Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 5

Artikel: Lausanne au temps jadis : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223089

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

son paletot, remet cinquante centimes au domestique.

L'écrivain, rougissant de honte pour le financier, tire son portemonnaie et jette un billet de cent francs.

— Pardon, monsieur, dit le laquais en faisant mine de vouloir rendre le billet, vous vous trompez, sans doute ?

— Non, mon ami, fait Dumas, en jetant un regard dédaigneux au millionnaire, c'est monsieur qui se trompe !

* * *

De tous ceux que Dumas a obligés ou que sa collaboration a mis en évidence, deux ou trois seulement ne devinrent pas des ingrats. Parlant d'un de ces derniers, il dit une fois :

— Voilà un homme que j'ai tiré de la misère et à qui j'ai enseigné son métier. Eh bien ! le croirait-on ? quand de temps en temps je lui demande un service... il ne me le refuse jamais !

J. des S.

La Patrie Suisse. — Le numéro du 15 janvier retrace la carrière du grand citoyen que fut Gottfried Kunz .De nombreuses actualités rendent ce numéro captivant et varié : citons la réception de M. Musy à Fribourg; la nouvelle cabane du Wildhorn; la fête du Vogel Gryff, à Bâle : les fêtes de Rome. Vincent Vincent et Emile Gos nous offrent des vues très modernes de la circulation à Lausanne. La chronique musicale mensuelle est consacrée aux divers concerts d'abonnement et à la conférence Herriot. Signalons le début d'un intéressant reportage sur les coulisses de la S. d. N. et autres institutions internationales.

LAUSANNE AU TEMPS JADIS

1er octobre 1705. — Il est ordonné à un chacun de mettre des *tinots* pleins d'eau devant sa maison. (La sécheresse continue donc).

13 octobre 1705. — Demoiselle Louyse De Lurin esconduite de pouvoir s'habituer (demeurer) dans cette ville puisqu'on a desia (déjà) trop d'estrangers (et pas assez de farine).

23 mars 1706. — A maître Hantz Arnold, oculiste, la permission de tenir un banc à la Palud pendant 15 jours pour faire voir sa science. (Ne vendait pas seulement des lunettes, mais soignait les yeux ; les opérateurs établissaient un théâtre sur la Palud, faisaient des tours d'adresse pour attirer le public vendaient des remèdes et soignaient les gens).

4 mai 1706. — Mons. le procureur fiscal fera commandement à l'exécuteur d'oster le collet de velours qu'il a fait mettre de dessus son manteau et d'en mettre un de mesme etoffe que le manteau et qui soit de deux couleurs (celles de la Seigneurie). Les gestes du bourreau étaient étroitement surveillés ; il fut un jour convenu en Conseil et asprement censuré pour avoir passé avant son tour à la communion; il devait passer le dernier).

30 juillet 1706. — Aux Dragons 15 pots de vin pour les soins qu'ils ont eu de leurs chevaux. (C'étaient les dragons dits cavaliers d'hommage que la Seigneurie de Lausanne comme tous les vassaux devaient fournir à LL. EE.).

Messieurs Banderet du Pont et ancien boursier Descombes ont fait prester serment à tous les cy après nommés (bateliers d'Ouchy ou de St-Sulpice) de ne passer le lac ny prester leurs bateaux à aucune personne suspectes conformément au mandat de Notre magnifique Seigneur Ballif du 25 juillet. (Les armées de Louis XIV occupaient la Savoie, le duc s'étant joint à la coalition; les Savoyards chassés en partie cherchaient à rentrer chez eux et avec eux quelques débris des armées de Jean Cavalier, venus des Cevennes. Jean Cavalier lui-même parvint de Lausanne à Turin).

7 septembre 1706. — Les chasseurs de loups de Pantéréaz esconduits de ce qu'ils demandent pour avoir pris un loup, puisqu'ils ne sont pas de ce balliage.

9 novembre 1706. — On mettra à la Discipline le petit Vuagnières et M. le procureur des pauvres le fera fustiger pour les paroles impies qu'il a proférées contre son maistre. (En apprentissage).

Encourageant... — Tu devrais te marier.

— J'ai horreur de l'esclavage.

— Il te faudrait, comme moi, une femme douce, aimante, excellente ménagère.

— C'est bon J'attendrai que ta femme soit veuve.

C'est bien naturel ! — Les truites que vous m'avez vendues hier n'étaient pas fraîches du tout.

— Mais, madame, je vous les ai offertes toute la semaine, pourquoi ne les avez-vous pas achetées plus tôt ?

RIVAZ-SAINT-SAPHORIN

Voilà pourquoi Matador aime le soleil avec une mysticité sensuelle, encore que parfois, août venu, ce soit à lâcher sa pelisse d'épuisement, à crever à plat sous un arbre. Matador admire, l'épée qui flamboie au ciel. Qu'importe l'ombre brûlante, la brise suffocante, la place du village muée en fournaise, pourvu que les grains mûrissent sous les feuilles pâmées !... Matador sait par expérience qu'il faut beaucoup de sueurs humaines, mais aussi beaucoup de halètements de chat pour faire enfin luire la grappe. Et il accepte cela en raison des biens qui en résultent pour lui. Il admet que le soleil soit de toutes les fêtes, de toutes les heures du jour ; que l'aube majestueuse en lance les premiers rayons aux vitres ; que le soir, au moment de descendre derrière le Jura, ce soit encore lui qui jette une flèche d'or aux maisons ; qu'au cours des après-midi le verger lui-même, où il y a pourtant tant d'ombres vertes, soit intenable parce que les fruits ronds suspendus aux branches tombent dans l'herbe et que les guêpes bavardes se les diputent et piquent les pattes des chats étourdis...

Enfin, voici l'automne! Bientôt ce sera la vendange. Or, aux rires des gens, à leurs largesses, Matador croit pouvoir affirmer qu'elle sera bonne. Déjà les matins se font violets, les soirs jaunes. On lave les tonneaux.

Matador aime beaucoup cette époque. Les gens s'abattent sur les vignes pour les dépouiller. Et avec eux des grives, des étourneaux. Les vendangeurs cueillent, rient, embrassent les vendangeuses. Les oiseaux s'empiffrent goulûment, si goulûment que Matador n'a que le choix entre la grive en train de piquer deux grains à la fois et l'étourneau replet. C'est une ivresse folle sous le ciel ému, chaud encore, mais pâli, traversé de points vibrants qui sont d'autres étourneaux en voyage d'exploration. Au long des chemins bordés de murs, les brantes portées à dos d'homme d'éambulent sans hâte... Les portes des caves, d'ordinaire si mystérieusement closes, sont ouvertes à deux battants. Y entre-t-on ? Une odeur sucrée, aigrelette, vous monte à la tête, odeur que Matador apprécie car elle saoûle les rats qui se laissent prendre sans résistance derrière les tonneaux.

Dans les cuisines aux pénombres aimables où brillent les cuivres, il se fait, la nuit venue, des repas par tablées. On mange ferme et les peaux de saucisson pleuvent sur le nez de Matador. Puis on retourne dans les caves. Matador s'y glisse à la faveur des ténèbres. Les lumières dessinent des jeux d'ombre désopilants. On monte sur des échelles pour atteindre le sommet des tonneaux. A minuit la ruche bourdonne encore. Assis sur une poutre, la queue ramenée autour des pattes, Matador examine ces hommes qui s'agitent : évidemment, s'ils se donnent tant de mal, c'est que ce vin leur promet du pain, du lait, de la viande, toutes choses excellentes et tout à fait selon le goût des matous.

A la longue le moût, qui avait commencé par sentir le miel, finit par sentir le vin, une odeur qu'on aime comme si elle était au long de l'hiver maussade un souvenir du chaud soleil. Les gens s'assemblent alors autour des tonneaux. Ils lèvent leur verre, ils clignent de l'œil pour mieux voir le liquide jaune paille en transparence. Et ils disent d'une voix qui tremble un peu: — Il veut être bon !... Dehors, il fait plus froid. Des brumes traînent sur le lac gris. Les arbres dressent vers le ciel leurs branches dépouillées. C'est à cette époque que des messieurs ventrus viennent et que Mme Ruchonnet confectionne de gros gâteaux. On parle les yeux dans les yeux. Puis des silences. Matador dresse l'oreille : l'heure est grave, il le sent. En général, ces messieurs partis, le maître flatte Matador de la main, ce qui signifie que l'affaire a été bonne. Et Matador se lève, arrondit l'échine, dresse la queue en mât de navire, miaule avec âme, disant en son langage:

— Maître, je suis aussi content que toi... Je suis suffisamment intelligent pour deviner que l'hiver me sera clément, le lait donné, les jambons fréquents...; que la graisse chantera au fond des poêles, que les bricelets pétilleront au feu. Quand j'aurai froid sous ma pelisse, que la bise aigre chantera aux volets, on ne mesurera pas les sarments au foyer; en de beaux dessins rouges ils se tordront de joie!... Oui, j'ai confiance. Tu sauras me soigner durant cette saison d'hiver qui est ma saison de repos. Aussi bien je vieillis. L'an prochain, le jour de Pâques, je fêterai mon neuvième anniversaire. C'est un âge vénérable pour un matou du vignoble. N'oublie pas que j'aime que tu plies en quatre une couverture de cheval sur le tabouret; il est plus doux ainsi... Vraiment, si tu fais tout cela, je te promets des ronrons sonores !

* * *

Tandis que Matador rêve de la sorte sur le mur chaud, le soleil est descendu sur l'horizon. Lentement, les ombres s'allongent.

Alors l'animal, qu'un lézard vif, guignant entre deux feuilles, croyait mort, soulève sa tête tigrée, s'étire, dresse son dos à des hauteurs considérables : l'heure des ombres traînantes, déjà!... Lève-toi, Matador ! En moins d'une minute tu seras au lac, et là, tu boiras à ta soif.

Le soir est mauve, tendre, languissant. Les vignes sont d'or, belles comme des mariées, croulant jusqu'à l'eau rose qu'incendie le long couchant. C'est la pleine beauté des choses qui vont mourir...

A coups prudents de sa langue rêche, Matador boit, puis se retire, indigné, car une vague, non pas même, une ride de l'eau lui a mouillé les pattes. Décidément il vaut mieux contempler ce lac ennemi du haut des collines. Du rocher qui domine le village les barques ressemblent à des insectes posés sur un plat d'argent. D'ici elles sont trop grosses, elles vont trop vite, les rames font trop de bruit... De bonnes odeurs montent sous la nuit tombante avec les fumées du soir. Matador, regagne les lieux civilisés !... L'écuelle, tu le sens, doit être pleine d'un lait fraîchement trait !... On t'attend, on te désire, les braises brillent au foyer de la cuisine sombre et la porte est entr'ouverte !... Rentre, Matador !...

Benjamin Vallotton.

Pour la rédaction :
J. Brox, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie. *Confection pour ouvriers.* Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Achetez vos chemises chez le spécialiste
DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

RADIO GÉNÉRALE
DENIER & Co Ruelle St-François 3, LAUSANNE - Fond. 1920
Tél. 26.196 — Maison des Vaudois